

LA NÉGRITUDE DANS UN LIEU IMPROBABLE : REPRÉSENTATION DU NOSU  
ET DE L'AFRICAIN DANS *PAROLES DE FEU* DE JIDI MAJIA

GALAFYA Beaton

University of Malawi, Malawi

[bgalafa@unima.ac.mw](mailto:bgalafa@unima.ac.mw)



<https://orcid.org/0000-0002-0928-2898>

Received: Jul. 15, 2022

Revised: Aug. 10, Aug. 28 & Sept. 14, 2022

Accepted: Oct. 10, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7<sup>ème</sup> éd.)

Galafa, B. (2022). La négritude dans un lieu improbable: Représentation du Nosu et de l'Africain dans *Paroles de feu* de Jidi Majia. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 153–166. <https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.5366>

Résumé

Dans un cas rare, la poésie chinoise contemporaine rencontre l'histoire de la lutte africaine pour la restauration de l'identité et la revalorisation de la culture dans *Paroles de feu* de Jidi Majia. Cet article aborde ce lien unique en soulignant l'interconnexion des expériences de l'Africain avec celles d'autres groupes marginalisés dans le monde. Jidi Majia parvient à situer ces expériences dans le contexte de la Négritude et de son influence sur les luttes identitaires de plusieurs autres groupes dans le monde. Dans *Paroles de feu*, cette inspiration est mise à nu par un lien soigneusement élaboré entre le mouvement de la Négritude et la représentation par Jidi Majia de sa minorité ethnique chinoise nosu/yi. Le poète s'engage directement dans la Négritude en reproduisant ses piliers mêmes en célébrant son ethnicité. Par ce biais, il s'attaque également à notre mémoire de la Négritude en tant que courant littéraire et laisse une impression remarquable de ce mouvement comme source d'inspiration pour la poésie au-delà du monde africain.

**Mots clés :** Négritude, Chine, Jidi Majia, *Paroles de feu*, Nosu.

NEGRITUDE IN AN UNLIKELY PLACE: REPRESENTATION OF THE NUOSU AND  
THE AFRICAN IN JIDI MAJIA'S *PAROLES DE FEU*

Abstract

In a rare occurrence, contemporary Chinese poetry encounters history of the African struggle for identity restoration and the revalorization of culture in Jidi Majia's *Paroles de feu*. This article navigates this unique connection by highlighting the interconnectedness of the African's experiences with those of other marginalized groups globally. Jidi Majia successfully locates these experiences within the context of Negritude and its influence in the identity struggles of several other groups around the world. In *Paroles de feu*, this inspiration is laid bare through a carefully crafted connection between the Negritude movement and Jidi Majia's representation of his Chinese ethnic Nuosu/Yi minority. The poet directly engages

Negritude by replicating its very pillars in celebrating his ethnicity. Through this, he also engages our memory of Negritude as a literary movement and leaves a remarkable impression of the movement as inspiring poetry beyond the world of the African.

**Keywords :** Negritude, China, Jidi Majia, *Paroles de feu*, Nuosu.

### Introduction

La poésie chinoise moderne est née d'une révolution littéraire déclenchée au milieu de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle (Fang, 2013). Selon Weaver et Weaver (2008), les poètes chinois contemporains émergent de siècles de poésie, dont la plupart sont en accord avec l'art de vivre, d'observer les circonstances humaines et naturelles avec une concision singulière de la langue. Simone (2015) observe que les poètes chinois modernes explorent un terrain radicalement nouveau en ce qui concerne la forme, la structure des phrases et, peut-être surtout, le sujet. Par exemple, dans les formes les plus radicales de la poésie contemporaine, comme la poésie chinoise en ligne aujourd'hui, on assiste à l'essor de la poésie sexuelle (poésie du bas du corps) et parfois même de la poésie de toilette : la poésie de l'excrétion (Simone, 2015). Cette poésie a pour objectif de déclencher des conversations inédites sur la poésie. Certains écrivent encore des vers traditionnels, mais la grande majorité d'entre eux écrivent dans et pour ce monde matériel « qui est le nôtre et qui devient de plus en plus matériel à chaque seconde qui passe, car nous pesons sur la planète en la convertissant en choses, et ce poids croissant est l'ennui de la planète, qui est notre propre ennui ». (Weaver & Weaver, 2008, p.xiii). En outre, Weaver et Weaver (2008, p.xiii) affirment que c'est peut-être là une raison plus importante pour les poètes chinois de griffonner, « pour nous rappeler à nous-mêmes et donc au monde que nous ne sommes pas des êtres à part de ce grand hôte qui est le nôtre ».

Comme le dit Fang (2013), la poésie chinoise contemporaine est fortement influencée par la poésie étrangère. Par conséquent, cette poésie a été largement marginalisée sur la scène culturelle nationale à partir des années 1990, en raison de sa forme occidentalisée, trop étrangère au peuple chinois (Guo, 2021). Cependant, avec le temps, cette marginalisation littéraire a presque disparu, le pays ayant assisté ces dernières années à l'essor de poètes contemporains primés. Alors que la marginalisation littéraire fondée sur la forme occupait le devant de la scène, la Chine a été témoin du paradoxe d'une nationalité ethnique presque invisible, celle des nous/yis, qui a produit l'une des plus grandes figures littéraires du pays aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, Jidi Majia. Non seulement la poésie de Jidi Majia adopte une forme que beaucoup peuvent reconnaître comme occidentale, mais son contenu s'infiltré dans la géopolitique pour nous faire vivre des expériences mondiales et les juxtaposer aux luttes perpétuelles de l'humanité dans ses différents blocs d'existence. C'est ce contenu qui continue à attirer l'attention des critiques littéraires, des traducteurs et des amateurs de la poésie du monde entier sur les œuvres de Jidi Majia.

Dans la poésie chinoise, quelles sont les chances que nous trouvions des travaux sur des thèmes que nous avons déjà rencontrés en tant qu'africains ? Pour une poésie qui naît d'une riche culture littéraire et historique dont s'enorgueillit la Chine (Weaver & Weaver, 2008), la plus vieille civilisation du monde, il est sans précédent de rencontrer facilement une littérature qui croise l'histoire et la culture littéraire africaine. Pourtant, c'est exactement cet aspect que l'on retrouve dans la poésie de Jidi Majia, attirant ainsi l'attention de la critique littéraire africaine.

## I. Revue de la littérature

Grâce à sa renommée nationale et internationale, la poésie de Jidi Majia continue d'attirer l'attention des chercheurs au niveau national et international. Les diverses études sur sa poésie se concentrent souvent sur une série d'aspects de son œuvre, du contexte socio-historique aux phénomènes naturels qui semblent inspirer sa poésie. Écrivant sur l'œuvre du poète, Talvet (2018) note que bien que Jidi Majia écrive en chinois, la majeure partie de son œuvre poétique est consacrée à sa nationalité d'origine, les Yi. Selon lui, le poète défend avec passion une petite nation dans sa lutte presque sans espoir pour la revitalisation de sa culture, de sa langue et de sa nation, toujours menacée par les grandes nations dominantes et leur rivalité du pouvoir (Talvet, 2018). C'est grâce à ce type d'écriture que d'autres l'appellent souvent le gardien de la culture yi. Selon Zhuang (2009), Jidi Majia utilise son cœur et sa vie pour tisser la douleur et le sacré, la gloire et les rêves d'une nation qui a subi de nombreuses vicissitudes mais qui est pleine d'obstination.

Pareillement, Qin (2022) observe que la poésie de Jidi Majia est caractérisée par une identité et une écriture claire de la communauté ethnique Yi. Il ajoute qu'à l'ère post-épidémique de la mondialisation et du présent, la poésie de Jidi Majia met également l'accent sur la « conscience humaine » qui consiste à imaginer le sort de l'humanité et la communauté de destin des hommes (Qin, 2022). En termes de monde poétique qu'il présente, son âme poétique est l'esprit national du peuple yi. Dans un article qui traite de la poésie de Jidi Majia, Zhuang (2009) décrit Jidi Majia comme un chanteur de la terre, au tempérament nostalgique et mélancolique. Il fait également valoir que la posture d'écriture de Jidi Majia vise la reconstruction de l'histoire et la vigilance culturelle ; son souci humaniste est centré sur les préoccupations réalistes et la conscience humaine ; ses ressources spirituelles sont issues d'une pensée millénaire et de couleurs multiples ; sa construction poétique s'inscrit dans la direction esthétique du retour à la nature, etcetera (Zhuang, 2009).

Mang (2014) note qu'à travers la poésie de Jidi Majia, nous pouvons clairement entendre son observation et sa perspective unique sur l'interconnexion mondiale et le destin commun qui nous affecte tous, en particulier les minorités et les peuples autochtones de cette planète. Qin (2022) remarque également que son écriture poétique, qui est à cheval sur la communauté de l'ethnicité et la communauté de la destinée humaine, construit à la fois les caractéristiques culturelles et génère le rayonnement global de son écriture poétique (Qin, 2022). Comme le soutient Mair (2012), Jidi Majia est une grande âme qui émerge d'un groupe indigène du sud-ouest de la Chine et entreprend de jeter un pont entre l'ethos de son peuple et les réalités du monde extérieur. Pour Jidi Majia, les projets consistant à articuler ses identités de nous, de chinois et de citoyen du monde ne s'excluent nullement (Mair, 2012).

Également, Lu (2020) considère l'esprit de nationalité et le cosmopolitisme comme le centre d'intérêt de la poésie de Jidi Majia aujourd'hui, et que la caractéristique du cosmopolitisme en particulier est devenue le centre d'attention de la plupart des chercheurs. Le dialogue interculturel, le multilinguisme, les préoccupations écologiques et l'idée de l'humanité dans son ensemble, tels qu'exprimés dans les textes du poète, sont tous considérés comme des composantes importantes du cosmopolitisme (Lu, 2020). La lecture de la littérature disponible nous permet également de comprendre que tout comme Jidi Majia interagit avec la culture yi, ce qui enrichit sa poésie, elle (sa poésie) préserve, transmet et réfléchit sur cette culture, composant des chants de louange, de lamentation et d'admonition. Les personnages du poète sont

principalement des « bimos », des chasseurs et une série de figures féminines (Ai & Zhou, 2020). Le poète retourne aux racines profondes de sa poésie dans la culture yi, allant de l'individu à toute l'humanité, de sa nation à tous les groupes ethniques du monde, présentant un grand modèle lyrique de trinité individu-ethnie-homme (Jiang & Jiang, 2021).

On voit donc que Jidi Majia, sur plus de trente ans, explore les questions de l'individu et de l'époque, du soi et de la nation, de la nature et de la culture, de la tradition et de la modernité, de la Chine et du monde dans la création poétique (Majia & Wang, 2017). Il est également un poète doté d'une large vision culturelle, se plaçant souvent sur les hauteurs de l'époque pour examiner l'entrelacement des traditions nationales et de l'esprit moderne, et exprimant sa modernité complexe. Sa poésie est pleine de compassion pour la disparition de la nature, la rupture culturelle et la détresse de l'existence humaine, et elle est empreinte d'un profond sentiment d'inquiétude, et il exprime ses sentiments de manière directe, formant un langage clair et concis (Yang, 2016).

D'après la littérature disponible, nous constatons que les travaux universitaires sur la poésie de Jidi Majia ont traité de manière satisfaisante la fierté du poète pour son identité et sa culture yi. Nous voyons cela à travers le prisme des chercheurs chinois et non chinois dans la littérature examinée concernant la poésie de Jidi Majia. Le concept de fierté de son identité et de sa culture - souvent motif de la littérature du monde entier - apparaît comme le principal moteur de tout un mouvement littéraire dans le monde africain : la négritude. Malgré cela, il est rare de trouver des ouvrages qui situent ouvertement la poésie de Jidi Majia dans ce mouvement, alors que le poète lui-même admet que la négritude a joué un rôle plus important dans sa carrière littéraire (Majia, 2014a). Par conséquent, cet article s'appuie sur la littérature existante et sur la connaissance de l'influence de la Négritude sur l'écriture de Jidi Majia pour relier sa poésie dans *Paroles de feu* aux idées principales de la Négritude.

## 2. Méthodes

En tant que forme de critique littéraire, cet article s'intéresse principalement à l'œuvre *Paroles de feu* de Jidi Majia (2018). Dans l'analyse, l'auteur s'appuie sur l'intertextualité afin de relier les thèmes primordiaux de son recueil de poésie aux aspects centraux de la Négritude. Ainsi, l'emplacement de la poésie de Jidi Majia dans la sphère d'influence de la Négritude est largement évident à travers les expériences que le poète raconte tout au long du recueil et les références qu'il fait à d'autres écrivains noirs du mouvement de la Négritude. Dans une tentative de comprendre en profondeur le lien entre la poésie de *Paroles de feu* et la Négritude en tant que mouvement littéraire (et politique), l'article s'engage aussi légèrement dans les œuvres d'autres écrivains africains comme des pointeurs stricts de la source d'inspiration de Jidi Majia. Cette littérature provient de la plupart des critiques littéraires et des chercheurs chinois ainsi que d'un nombre limité d'auteurs non chinois qui s'intéressent à la poésie de Jidi Majia, comme Zhuang (2009), Mair (2012), Mang (2014), Talvet (2018), Lu (2020) et Qin (2022), entre autres.

## 3. Résultats et discussion

### 3.1. Jidi Majia et sa poésie

Afin de comprendre *Paroles de feu* de Jidi Majia, il est pertinent de considérer une brève biographie du poète. Cela nous aide notamment à situer sa poésie dans les récits de valorisation identitaire et culturelle

que nous rencontrerons plus tard, nous amenant à l'universalité du concept de Négritude dans la littérature contestataire.

Auteur de nombreux recueils de poésie, Jidi Majia est un poète révolutionnaire issu de la minorité ethnique chinoise nosu/yi qui vit principalement dans les zones rurales des provinces du Sichuan, du Yunnan, du Guizhou et du Guangxi, généralement dans les régions montagneuses. Ses poèmes, écrits en chinois, ont attiré l'attention du pays pour la première fois au milieu des années 1980 et son œuvre a inspiré des dizaines de poètes yis et de poètes issus de nombreuses autres minorités ethniques en Chine (Bender, 2014). Le poète Jidi Majia est l'enfant d'une famille aristocratique nosu. Après 1949, son père a occupé un poste de premier plan dans le système judiciaire du comté de Butuo, dans le cœur des Nosus. Jidi Majia a découvert sa vocation de poète au début de son adolescence après avoir lu une version chinoise des œuvres d'Alexandre Pouchkine. Peu de temps après, il a décidé du chemin qu'il allait suivre dans la vie : exprimer en poésie l'identité et la vision spirituelle des nosus (Mair, 2012).

À l'âge de dix-sept ans, Jidi Majia a été admis au Département de chinois de l'Université des nationalités du Sud-Ouest (Majia, 2018, p.229). Pendant ses années universitaires, son esprit affamé absorbe les épopées et le folklore nosu. Il a également lu de grandes œuvres de la littérature chinoise, de la poésie ancienne riche en mythes de Qu Yuan aux maîtres de la prose vernaculaire du vingtième siècle. Il a également lu des œuvres de la littérature mondiale, comme les romans de Mikhaïl Choukhov et de Fiodor Dostoïevski. Ceci est inclus dans un de ses poèmes autobiographiques du recueil : *Une sorte de voix* (Majia, 2018, pp.202-207).

Après avoir obtenu son diplôme, il est retourné dans sa ville natale ; ses poèmes ont rapidement attiré l'attention de toute la province lorsqu'ils ont été publiés dans la revue *Xingxing* du Sichuan. Très vite, il a été embauché par l'Association des écrivains du Sichuan et a gravi les échelons jusqu'au poste de secrétaire de cette organisation. Il perce sur la scène nationale en 1986 en remportant le Prix national de poésie de l'Association nationale des écrivains et devient le protégé du respecté poète aîné Ai Qing (Mair, 2012).

Le poète a également reçu plusieurs prix internationaux, dont la médaille commémorative Choukhov pour la littérature en 2006 (Majia, 2018), décernée par l'Association des écrivains russes, un certificat pour contributions exceptionnelles à la poésie de l'Association des écrivains bulgares la même année, le prix humanitaire sud-africain Mkiva en 2014 (Majia, *Xiàng wěidà de Nánfēi zhìjìng*, 2014b) et le prix pour l'ensemble de ses réalisations de Silver Willow lors du troisième Cambridge Xu Zhimo Poetry Art Festival en Angleterre (ChinAfrica, 2017). Actuellement, Jidi Majia est président de l'Association Littéraire des Minorités de Chine et vice-président permanent de l'Association pour la Poésie chinoise (Megaron, 2016). Jidi Majia est un poète dont les thèmes sont, d'abord et avant tout, les racines, les mythes et les épopées orales propres au peuple nosu de Chine. Néanmoins, il ne fait l'ombre d'aucun doute que sa poésie a une portée universelle. Étant donné que Jidi Majia écrit en chinois plutôt que dans sa langue maternelle, le nosu (la plus grande tribu de yi), Denis Mair, le traducteur anglais de Jidi Majia, a établi des comparaisons entre ce dernier et des écrivains afro-américains de la Renaissance de Harlem (tels que Langston Hughes) (Mair, 2012). En fait, Jidi Majia pourrait également être comparé aux poètes contemporains des minorités ethniques et des peuples indigènes de toutes les régions du monde (Mang, 2014).

L'oeuvre de Jidi Majia est mondialement reconnue, avec plus de 20 livres de poésie traduits en plusieurs langues, dont l'anglais, le français, l'espagnol, le tchèque, le serbe, le coréen, le polonais et l'allemand. Ses livres lui ont valu d'importants prix littéraires en Chine et à l'étranger. Il a remporté le 3<sup>e</sup> Prix national de poésie de Chine ; pour sa suite poétique *Autoportrait et autres poèmes*, il lui a été décernée la première place du 2<sup>e</sup> Prix littéraire des minorités de Chine ; sa suite poétique *Vingt poèmes de Jidi Majia* a obtenu le Prix de littérature du Sichuan ; et son recueil *Songe d'un autochtone Yi* a gagné le 4<sup>e</sup> Prix littéraire des minorités de Chine (Majia, 2018). En 1994, il a remporté le Prix littéraire *Zhuangzhong* en poésie ; en 2006, il a reçu la Médaille Sholokhov de l'Association des écrivains russes en reconnaissance de sa réussite. La même année, il a reçu un Certificat de contribution hors du commun en poésie de l'Association des écrivains bulgares ; et en 2012, il a remporté le *20<sup>e</sup> Rougang Poetry Achievement Award* (Majia, 2018).

### 3.2. Paroles de feu

Dans le recueil *Paroles de feu*, Jidi Majia explore son héritage nosu dans des poèmes qui intègrent des histoires d'origine yi, des mythes, sa culture du feu en voie de disparition, la dégradation de l'environnement et l'importance de l'expression poétique à une époque de changements mondiaux. Au niveau mondial, le recueil traite de la souffrance et des luttes humaines tout en célébrant la coexistence de divers peuples. Ainsi, les poèmes nous entraînent dans une longue mais exaltante rencontre avec la Chine (et l'Asie), l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, tout en se concentrant sur des figures et des événements particuliers qui ont marqué l'histoire du monde contemporain. L'écriture de Jidi Majia dans ce recueil est toujours tendre, festive et respectueuse du monde naturel et de la dignité de tous les peuples.

C'est à travers l'exploration du monde par ce recueil que nous rencontrons des lecteurs qui le trouvent en résonance avec leurs propres expériences de vie. Par exemple, l'activiste et écrivain kenyan Philo Ikonya, qui a traduit les poèmes d'une version anglaise en kiswahili, a déclaré dans l'introduction à la version traduite que « les poèmes m'ont interpellé parce qu'ils me rappelaient le quotidien de mon village africain. La peur de l'amour, la solitude d'un poème qui cherche l'amour ou le sens de la vie » (Kuo, 2016, p.1).

Dès l'introduction au recueil, Françoise Roy nous indique le principal moteur de *Paroles de feu* - que nous devons un jour apprendre à vivre en paix, dans la justice et nous émerveiller de son mystère et de sa beauté (Majia, 2018). Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce recueil, c'est la façon dont Jidi Majia met à profit son inspiration de diverses figures et mouvements littéraires, notamment la Négritude. Compte tenu de notre connaissance du parcours du poète, il n'est pas surprenant que Jidi Majia relie ses récits à des groupes de personnes auxquels il s'identifie facilement, ce qu'il extrapole à l'ensemble de la scène politique et idéologique chinoise (Majia, 2014a).

### 3.3. Négritude dans Paroles de feu

La négritude est un mouvement à la fois littéraire et politique qui a été créé juste après la Seconde Guerre mondiale par des écrivains noirs francophones dont les principaux sont Aimé Césaire de la Martinique, Léopold Senghor du Sénégal et Léon-Gontran Damas de la Guyane (Mabana, 2006). Tous trois étaient étudiants à Paris, en France, et la poésie qu'ils partageaient a incité les spécialistes de la littérature et les analystes politiques à réimaginer leur apparence littéraire comme la clé de la naissance du mouvement. En

mettant l'accent sur la célébration et la réaffirmation de l'identité noire ainsi que des cultures noires, le mouvement a étendu ses ailes à travers le monde, se souvenant d'autres citoyens du monde également opprimés (Galafa, 2018). C'est cette diffusion qui a atteint le cœur d'autres poètes à travers le monde, comme en témoigne directement *Paroles de feu* de Jidi Majia.

Dans ce recueil, nous sommes confrontés à une juxtaposition directe entre le monde du nosu et celui de la Négritude. Outre les représentations thématiques du concept de Négritude que l'on retrouve dans divers poèmes tels qu'*Auto-portrait* (Majia, 2018, p.9) et *Identité* (Majia, 2018, p.148), Jidi Majia fait aussi explicitement référence à la Négritude comme source d'inspiration pour sa propre poésie. Nous le voyons dans des poèmes tels qu'*A la génération de nos pères* : « Aimé Césaire, à travers ta conscience de la négritude j'ai pu voir/une vision compatissante du monde » (Majia, 2018, p.165). En outre, comme en témoigne le même poème, Jidi Majia compare les pères de la Négritude à ses propres ancêtres : « Aimé Césaire, tu me rappelles mes ancêtres nosus et notre terre ancestrale » (Majia, 2018, p.165). Ce faisant, il démontre la profonde influence que le mouvement a exercée sur sa propre personnalité littéraire et en tant que membre de la minorité ethnique nosu/yi.

La référence explicite à l'influence de la Négritude sur sa personnalité littéraire et la chronique des héros de la Négritude dans *Paroles de feu* attirent l'attention de l'africain dans le recueil. Cette curiosité conduit à la découverte d'éléments que l'on retrouve comme le noyau de la négritude repris dans la plupart des poèmes. Nous trouvons, au centre de sa poésie, des éléments critiques tels que la restauration de l'identité, la (re)valorisation de sa culture, et l'unité des marginaux qui sont au cœur de l'idée de représentation de Jidi Majia pour le peuple nosu, l'Africain, et d'autres groupes opprimés.

### 3.4. La restauration de l'identité

L'identité, un aspect essentiel de la Négritude, est un motif récurrent dans *Paroles de feu*. Si l'identité est en soi un thème qui a été exploré par des poètes de divers horizons, c'est la nature de la présentation et le contexte biographique de Jidi Majia qui poussent le critique littéraire à croire que ses propres représentations de l'identité sont le reflet d'une profonde influence de la Négritude sur la vie du poète. Dans son traitement de l'identité, Jidi Majia emprunte des tropes de la Négritude comme le soleil et la peau, nous ramenant au mouvement littéraire. Nous avons, par exemple, vu des poètes d'Afrique Noire tels que Bernard Dadié être fiers de leur peau foncée tout en dénonçant les souffrances infligées aux Noirs par un monde raciste et ségrégatif (Galafa, 2018) de manière similaire à la façon dont Jidi Majia montre la fierté de sa peau, lui qui est aussi « un homme d'une tribu noire » (Mair, 2012, p.76).

Nous rencontrons pour la première fois l'idée de révérence envers la peau dans le poème *Mon souhait*. Dans une formulation presque similaire à celle du roman de 1987 de l'écrivaine camerounaise Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlé*, le poète écrit : « Ma peau est teintée de lumière du soleil » (Majia, 2018, p.27). Si le poème met généralement en lumière un rituel nosu particulier de purification et le lien indestructible de la mère et de son enfant, Jidi Majia y voit également l'occasion d'apporter quelques nuances de fierté dans les réalités de la vie nosu. Il le fait en soulignant la détresse du peuple à travers une description de la peau qui peut aussi être considérée comme un sentiment de fierté pour sa peau, étant donné ce que nous savons de la profonde inspiration négritude du poète (Mair, 2012 ; Majia, 2014a ; Kuo,

2016). La fierté de la peau du poète apparaît plus clairement dans le poème *Soleil*, dans lequel il la décrit comme « ma peau de bronze » (Majia, 2018, p.56).

De plus, les tropes d'un soleil brillant et brûlant qui accompagnent souvent la poésie de la Négritude pour souligner la beauté de la peau noire rayonnant et pour faire la satire des préjugés raciaux reviennent dans le recueil à des fins presque similaires. Le soleil comme symbole d'espoir - et non le soleil brûlant habituel - apparaît dans un certain nombre de poèmes tels que *Le vieux fabricant de guimbarde* :

Les Nosus de cette terre qui sont épris de chansons  
porteront sa dépouille mortelle  
loin d'ici, vers le soleil éternel et sans âge. (Majia, 2018, p.24)

Cet espoir d'un soleil éternel sans âge réapparaît également dans un autre poème où le poète, aux prises avec un « rêve noir », demande instamment de le laisser se changer en soleil, un abîme d'espoir dans le contexte d'un mauvais rêve (Majia, 2018, p.34).

Cependant, le soleil apparaît aussi comme une force négative dans des poèmes tels qu'*En direction contraire*, où il est décrit comme le présage d'un danger imminent (Majia, 2018, p.16). Le soleil, en tant que représentation de la dureté de la vie humaine, semble également occuper une place centrale dans le poème *Rochers*. Comparant les rochers à la souffrance du peuple nosu des montagnes, Jidi Majia les décrit comme ne mourant que lorsque le feu du soleil les enflamme :

Ce n'est qu'après que le feu du soleil les ait enflammés  
qu'ils peuvent approcher le sommeil de la mort.  
Mais qui pourrait me dire quels malheurs humains  
sont enfermés au cœur de tout cela ?) (Majia, 2018, p.36)

L'ensemble de ces images du soleil, en relation avec la peau du peuple et sa souffrance, contribue à l'image d'un peuple souffrant, résilient et prêt à occuper son espace sur la scène mondiale malgré tous les défis. C'est ce qui forme l'identité d'un tel peuple, et c'est la colonne vertébrale du concept de négritude vue du point de vue d'un africain. C'est dans la présentation de cette souffrance comme partie intégrante des luttes des nosus que Françoise Roy décrit *Paroles de feu* dans l'introduction au recueil comme principalement axées sur l'espoir d'un futur monde pacifique et juste (Majia, 2018). Dans la Négritude, ces mêmes images du soleil nourrissent la poésie d'Aimé Césaire tout au long de ses recueils de poésie, du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) à *Comme un malendendu de salut* (1994).

En effet, certains poèmes comme *Auto-portrait*, *Identité*, et *Nosu*, même sans déployer les formes littéraires de la Négritude, entraînent le lecteur africain dans un voyage nostalgique vers la poésie de la Négritude en raison de leur thème même : restauration de l'identité. De la même manière que l'objectif de la Négritude est de se réappropriier l'histoire de l'Afrique et de former une nouvelle identité dans la redéfinition du terme péjoratif nègre (Lillehei, 2011), les poèmes de Jidi Majia dans le recueil se situent à la limite du concept d'identité pour un groupe ethnique qui compte un peu moins de 10 millions d'habitants dans un pays qui en compte plus d'un milliard. Dans *Auto-portrait*, par exemple, le poète est fier d'incarner le peuple nosu : son histoire, ses traditions et ses souffrances :

Je suis l'histoire écrite sur cette terre dans la langue nosu.



Je suis né d'une femme qui supportait à peine de devoir  
couper le cordon ombilical.  
Mon nom tourmenté de douleur... (Majia, 2018, p.9)

On retrouve le thème de l'identité qui se répète clairement tout au long du poème *Identité* du recueil. Dès le début, Jidi Majia se présente comme le gardien de l'identité nosu :

Certaines personnes ont perdu leur identité.  
Mais pas moi.  
Je m'appelle Jidi Majia  
et j'ai récité ma généalogie (Majia, 2018, p.148)

Dans ces poèmes, la marque d'identité nous rappelle le poème de David Diop *Afrique mon Afrique*, dans lequel il célèbre l'histoire et la culture de l'Afrique en revendiquant son africanité. C'est également une image récurrente dans la poésie de Léon-Gontran Damas, de Léopold Sédar Senghor et de plusieurs autres poètes de la Négritude, depuis le mouvement des années 1930 jusqu'au monde noir contemporain. Ce que nous observons ici, c'est la restauration de l'identité comme thème dans les poèmes, ce qui crée un lien fort entre la poésie de Jidi Majia et le concept de la Négritude en tant qu'un courant littéraire.

### 3.5. Valorisation de la culture

La valorisation de la culture est un autre motif important dans le recueil de Jidi Majia qui lie sa poésie à la Négritude. *Paroles de feu* aborde les traditions du peuple nosu, évoquant les mythes, les paysages et les légendes de sa terre natale. C'est pour cette raison que Mang (2014) classe généralement la poésie de Jidi Majia comme une poésie affirmative, notant qu'elle affirme l'ancienne tradition de la communication humaine (Mang, 2014). Dès le premier poème du recueil, *Auto-portrait*, Jidi Majia fait référence à des personnages mythiques et légendaires tels que Zhyge Alu et Gamo Anyo qui apparaissent dans divers mythes et légendes des nosus (Majia, 2018, p.9). Dans un autre poème intitulé *En pensées*, le poète attire également l'attention du lecteur sur l'existence d'un oiseau mythique ancestral nosu : l'oiseau soleil (Majia, 2018, p.69). Un autre personnage mythique revient dans le poème *Les braises incandescentes dans l'âtre*. Le personnage, Biashylazze, était un personnage rituel et porteur de culture, célèbre dans l'histoire du peuple nosu (Majia, 2018, p.145).

En outre, dans le poème éponyme, *Paroles de feu*, Jidi Majia nous montre sa fierté de la culture nosu en introduisant un mythe yi sur les origines humaines. Il fait ainsi l'éloge des rituels des nosus et de ses ancêtres :

Alors que je lance mes paroles au milieu des flammes  
je remarque que tous mes semblables nosus  
retiennent leur souffle, plongés dans l'obscurité éternelle  
où les douze fils de la Tribu des Neiges  
défilent derrière leurs masques et vêtus de leurs tuniques. (Majia, 2018, p.150)

Une note de bas de page dans le recueil expliquant le concept de « Tribu des Neiges » attire notre attention sur une représentation mythique des origines de l'homme dans la culture yi. Ici, les nosus croient que l'humanité tire son origine des douze fils de la Tribu des Neiges (Majia, 2018). La vénération du poète

pour les mythes yis réapparaît subtilement dans un poème intitulé *Moi, le léopard des neiges* dédié à un écrivain, zoologiste et naturaliste américain, George Schaller (Majia, 2018, pp.212-228). En dédiant ce long poème à Schaller en le comparant au léopard, Jidi Majia exploite la connaissance que le monde a de Schaller et l'utilise comme un portail des mythes yis vers le monde. Ceci est d'autant plus vrai si l'on comprend que le peuple yi admire profondément la famille des tigres à laquelle appartient le léopard et que le tigre est un archétype dans les mythes yis (Majia, 2018). Le poète souligne ainsi l'importance des mythes pour les nosus et, en essayant de trouver une place sur la scène littéraire et culturelle mondiale, il partage cette importance avec le monde.

En plus des mythes, *Paroles de feu* est aussi une célébration des fêtes de Yi qui restent largement inconnues du monde. Le poème *Souhaits pour le festival du retour des étoiles* se présente comme un excellent exemple de cette exaltation. L'ensemble du poème raconte le festival « Du-zi » célébré par les nosus et, ce faisant, dévoile les moindres détails du festival où l'on apprend des éléments importants tels que le « Vabu-dajy » - un fameux coq de combat dont font également mention les histoires nosus, et le « Dalie-azho » - un célèbre cheval de course dans les récits nosus (Majia, 2018, p.43). Connue également sous le nom de Festival de la torche, le Du-zi revient dans un autre poème, *Attente*, qui n'existe cette fois que pour souligner à quel point il fait partie intégrante de la vie d'un nosu (Majia, 2018, p.90).

De plus, Jidi Majia traverse également la métaphysique de son peuple, le surnaturel étant endogène à toutes les cultures du monde. Ceci est largement présenté à travers l'existence d'un « bimo » tout au long de *Paroles de feu*. La fonction d'un bimo, nous apprend Françoise Roy dans l'introduction à *Paroles de feu*, est d'offrir des sacrifices aux dieux et aux ancêtres (Mair, 2012 et Majia, 2018). Il correspond à un pasteur ou à un prêtre dans les pays occidentaux (Majia, 2018, p.5). Les bimos sont très importants et même les locaux à la recherche de connaissances particulières les consultent. C'est ce que l'on constate aisément dans le poème *Tranquillité* :

Mère, ma mère à moi,  
j'ai un jour demandé au *bimo* plein de sagesse,  
j'ai un jour demandé au vieux *sun*  
quand et où je pourrai trouver la tranquillité. (Majia, 2018, p.96)

Nous découvrons le rôle central d'un *bimo* dans la vie d'un nosu à travers d'autres poèmes de ce recueil tels qu'*À l'écoute des écritures sur l'envoi de l'âme* (p.28), *Vigile pour le bimo* (p.41), *La voix d'un bimo* (p.42) ; et *Le monde blanc* (p.52). Le *bimo* est si important que Jidi Majia dédie deux poèmes complets à un bimo disparu dans ce recueil (*Vigile pour le bimo* et *La voix d'un bimo*). L'importance de projeter le spiritualisme nosu dans l'esprit d'un lecteur non-nosu peut être liée à la façon dont la religion, au fil du temps, a agi comme un outil parfait pour la conquête des valeurs culturelles d'un peuple (Vermeren, 2016). Par conséquent, toute exaltation du spiritualisme indigène symbolise la résistance à une forme d'impérialisme culturel imprégné de systèmes de croyances étrangers (en particulier lorsque les systèmes étrangers appartiennent à un groupement situé au sommet de l'échelle du pouvoir géopolitique).

Pour une minorité ethnique telle que les nosus, présenter ses traditions, sa culture et son histoire au monde entier, à quelque moment que ce soit, est un acte littérairement audacieux. Considérer le succès que rencontre encore la poésie de Jidi Majia malgré son engagement continu dans un regard aussi étroit que la

valorisation de la culture nosu est tout simplement inimaginable. Jidi Majia s'attaque à une tâche ardue que les pères de la Négritude avaient déjà accomplie depuis longtemps dans leur revalorisation de la culture africaine. Le mouvement, qui a vu le jour à une époque où l'Afrique était sous l'oppression coloniale, a bravé des résistances insurmontables et donné un visage à une culture qui était au bord de l'effacement (Galafa, 2018). C'est grâce à cette inspiration que dans *Paroles de feu*, Jidi Majia refuse que le statut de nationalité ethnique minoritaire des nosus arrête leur rêve de hisser plus haut leur drapeau (un drapeau nosu).

### 3.6. L'unité des marginaux

L'un des aspects les plus importants de la négritude était sa capacité à rallier les opprimés derrière une seule cause - la lutte contre l'oppression. C'est sous cet angle que les références à la guerre du Vietnam, à la géopolitique de l'Égypte en tant que pays à la fois africain et moyen-oriental, ainsi qu'aux tensions raciales des États-Unis sont très présentes dans *Coups de pilon* de David Diop, un des poètes de la Négritude (Diop, 1956). De même, tout au long de *Paroles de feu*, il existe une unité des marginaux à travers une représentation de diverses luttes, une tendance qui revient également dans la poésie de la Négritude (Galafa, 2018). Cette unité des opprimés apparaît clairement dans le poème *Laisse le chevreuil se retourner*, dans lequel Jidi Majia entraîne le lecteur dans les moments les plus horribles du monde en évoquant l'image des guerres et des massacres en Afrique, en Bosnie-Herzégovine, en Tchétchénie, en Palestine et en Israël.

Il s'agit ici d'une belle histoire.

Si seulement elle pouvait arriver en Afrique  
ou en Bosnie-Herzégovine ou en Tchétchénie.

Si seulement cette histoire pouvait se produire en Israël  
ou en Palestine, ou bien partout

où surviennent des massacres et s'ourdissent des conspirations. (Majia, 2018, p.106)

Le poème est une confrontation directe de la souffrance des différentes nationalités à différentes époques de l'histoire moderne. Le poète, lui-même issu d'un groupe ethnique minoritaire en Chine, s'identifie facilement aux autres voix minoritaires en lutte dans la géopolitique mondiale. Dans le poème *Identité* (Majia, 2018, p.148), Jidi Majia célèbre même indirectement un poète palestinien, Mahmoud Darwish. En racontant ses propres épreuves en tant que poète, il évoque l'image de quelqu'un qui souffre pour son identité - un combat qui peut facilement être lié à la longue lutte des Palestiniens pour la liberté. Plusieurs autres poèmes de recueil sont truffés de faits historiques qui mettent en évidence les luttes des minorités (au niveau mondial, régional et national). Par exemple, le Kosovo, la Colombie, les Balkans et Jérusalem côtoient les Noirs, les Juifs, les Arabes et les tribus les plus isolées d'Amérique latine dans le poème *Repenser le vingtième siècle* (pp.III-III5). Même ici, le dernier de la liste évoque des images d'un peuple nosu niché contre les hauts plateaux tibétains dans les montagnes reculées du sud-ouest de la Chine.

Plus remarquable encore pour le lecteur africain est la célébration incessante par Jidi Majia des icônes littéraires et politiques noires dans *Paroles de feu*. Comparant certains auteurs de la Négritude à ses ancêtres nosus, le poète célèbre la vie littéraire et politique des héros noirs tels que Nelson Mandela, Aimé Césaire et Léopold Senghor. On le voit particulièrement dans des poèmes comme *Notre père*, *Repenser le vingtième siècle* et *À la génération de nos pères*. Cette vénération des Noirs est très claire dans le poème *À la*

*génération de nos pères* où le poète raconte les exploits de l'un des trois pères fondateurs de la Négritude, Aimé Césaire :

La nuit dernière, j'ai pensé à Aimé Césaire, homme digne de mon respect.

La nuit dernière, j'ai pensé aux gens qui retournent à leur lieu de naissance.

Je vois l'attente illuminer leur triste regard.

Aimé Césaire, quelle longueur peut bien avoir la route du retour au bercail ? (Majia, 2018, p.165)

En célébrant les exploits de ces héros, Jidi Majia donne vie à ses liens littéraires avec la négritude. De cette façon, il présente également une rare fenêtre littéraire sur les perspectives chinoises concernant la lutte des Africains. L'idée d'une Chine pro-africaine au niveau idéologique et économique est bien documentée, en particulier dans les sciences sociales, avec une littérature relatant le soutien de la Chine dès les années 1950 (Cabestan, 2013 ; French, 2014 ; Vircoulon, 2017, Huang, 2021). Cet éloge a déjà attiré certaines voix littéraires, les critiques liant son affinité avec la Négritude à l'idée d'appartenance qui est au cœur de ses récits poétiques nosus. Comme le dit Kuo (2016), Jidi Majia s'est identifié aux causes des Africains noirs peut-être parce qu'il est une minorité dans un pays où l'assimilation culturelle au groupe ethnique dominant Han a été encouragée. Dans son discours de 2014, le poète a qualifié la Négritude de « prise de conscience » pour tous les groupes défavorisés éparpillés dans chaque coin du globe comme moi (Kuo, 2016, p.1).

On voit même que Jidi Majia, un écrivain du sud-ouest de la Chine, s'est un jour décrit comme un poète chinois doté d'un « complexe africain » (Majia, 2014b, p.1). Dans ce discours, le poète a souligné l'influence profonde de la négritude sur son écriture de la manière suivante :

Par chance, ou je suppose que le karma joue un rôle, je me suis lancé dans ma carrière littéraire avec ce que j'appellerais le complexe africain, dans mon inconscient, c'est-à-dire une adaptation instinctive des techniques et des styles d'écriture africains, nourrie par un amour profond des cultures et des peuples africains. (Majia, 2014b, p.1)

Selon Kuo (2016), le poète imite des écrivains comme le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Nigérian Chinua Achebe ou le Kenyan Ngũgĩ wa Thiong'o. Il a applaudi la fin de l'apartheid en Afrique du Sud et a pleuré à la mort de Nelson Mandela (Kuo, 2016). Dans ce recueil de poésie, Jidi Majia projette donc sur l'Africain une vision du monde chinoise d'unité avec les luttes des opprimés. Il le souligne d'ailleurs dans un discours d'acceptation d'un prix humanitaire sud-africain en 2014 :

Les éloges de Mao à l'égard des aspirations africaines et le barrage croissant de critiques contre les Blancs arrogants et irréfléchis dans la presse ont alimenté le sentiment dans un esprit adolescent que le continent noir que vous habitez bouillonnait d'une lutte épique contre les colons rapaces et les impérialistes sanguinaires pour mettre fin à leur brouille. (Majia, 2014a, p.1)

À travers *Paroles de feu*, nous sommes donc en mesure de voir les conversations cosmopolites qui ont lieu entre les poètes minoritaires et les écrivains autochtones du monde entier (Mang, 2014). Ces conversations, symbole de l'unité d'action des opprimés, sont en partie à l'origine du succès de la Négritude en tant que mouvement littéraire et politique. Ce sont donc ces mêmes conversations qui font de *Paroles de feu* de Jidi Majia une œuvre de classe dans ses idées de représentation du peuple nosu de la tribu yi.

## Conclusion

Si l'on considère que la Négritude, en tant que mouvement littéraire, a étendu ses tentacules dans le monde entier, il n'est pas nécessairement étrange que nous rencontrions, encore et encore, des œuvres qui résonnent avec les objectifs du mouvement lors de sa création dans les années 1930. Cependant, certains endroits sont des foyers très improbables pour le mouvement en raison de l'homogénéité de leur population. Trouver l'accès à la poésie qui s'engage dans la Négritude dans ces coins du monde peut donc être comparé à tomber sur une mine d'or non découverte. Cet article tombe sur l'or - il rencontre et explore *Paroles de feu* de Jidi Majia, un recueil très rare d'un poète contemporain chinois qui s'identifie à la conscience africaine. Dans cet article, je souligne les aspects particuliers qui font de Jidi Majia un remake proche de la poésie de la Négritude, tels que l'identité, la valorisation de la culture nosu et l'unité apparente des marginaux dont nous sommes témoins tout au long du recueil de poésie. Tout ceci est précédé d'une mise en contexte qui nous permet de jeter un bref regard sur la biographie de Jidi Majia et sur sa poésie. L'article révèle donc une profonde influence de la Négritude sur la poésie de Jidi Majia dans *Paroles de feu*, ce qui en fait une œuvre littéraire rare reliant à la fois les plaisirs et les souffrances du peuple chinois nosu/yi et de ses homologues africains/noirs.

## Références

- Ai, L., & Zhou, S. (2020). Lún jí dí mǎ jiā yú Yízú wénhuà de hùdòng — yǐ rénwù yìxiàng wéi lì. *Liáng shān wénxué*, 06, 140-144.
- Bender, M. (2014). Reviewed Work(s): Rhapsody in Black. Chinese Literature Today Book Series. Norman: University of Oklahoma Press, 2014. Pp.208. *Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews (CLEAR)*, 36, 201-204. Récupéré sur <https://www.jstor.org/stable/43490205>
- ChinAfrica. (2017, Juillet 31). Chinese Poet Awarded Prize during 2017 Xu Zhimo Poetry Art Festival. *ChinAfrica*, p. 1. Récupéré sur [http://www.chinafrica.cn/China/201707/t20170731\\_800101302\\_1.html](http://www.chinafrica.cn/China/201707/t20170731_800101302_1.html)
- Diop, D. (1956). *Coups de pylon*. Paris : Présence Africaine.
- Fang, L. (2013). La naissance de la poésie chinoise moderne. *Canadian Social Science*, 9(3), 153-157. doi: <https://doi.org/10.3968/j.css.1923669720130903.5215>
- Galafa, B. (2018). Negritude in Anti-colonial African Literature Discourse. *The Journal of Pan African Studies*, 12(4), 287-298. Récupéré sur <https://www.jpanafrican.org/docs/vol12no4/12.4-8-Galafa.pdf>
- Guo, Y. (2021). Au-delà de l'encre. *Impressions d'Extrême-Orient [En ligne]*, 12, 1-24. doi: <https://doi.org/10.4000/ideo.I535>
- Jiang, D., & Jiang, Y. (2021). Xúnzhǎo shī xing de nuó yà fāngzhōu — jí dí mǎ jiācháng shī “ Lièkǎi de xīngqiú” de yī zhǒng jiědú. *Wényì pínglùn*, 01, 60-65. doi: <https://doi.org/10.16566/j.cnki.1003-5672.2021.01.012>
- Kuo, L. (2016, August 18). For the first time, Chinese poetry is being translated into Kiswahili. *QUARTZ AFRICA*, p. 1. Récupéré sur <https://qz.com/africa/760197/for-the-first-time-a-collection-of-chinese-poems-has-been-translated-into-kiswahili/>
- Lillehei, A. (2011). *Pigments in Translation*. Wesleyan University, College of Letters . Connecticut: Wesleyan University. doi: <https://doi.org/10.14418/wes01.1.702>

- Lu, Z. (2020). "Shìjiè xìng" de nèizài gòuchéng — lún jí dí mǎ jiā de shī. *Wényì zhēngmíng*, 09, 134-140.
- Mabana, K. C. (2006). Critical insights on African philosophy and negritude literature. *Langues, littérature et études culturelles*, 1, 1-9.
- Mair, D. (2012). Son of the Nuosu Muse: The Poet Jidi Majia. *Chinese Literature Today*, 2(2), 75-77. doi: <https://doi.org/10.1080/21514399.2012.11833978>
- Majia, J. (2014a, Juin 10). The African Complex of a Chinese Poet. *World Poetry Movement*, p. 1. Récupéré sur <https://www.wpm2011.org/node/560>
- Majia, J. (2014b, Novembre 5). Xiàng wěidà de Nánfēi zhìjìng. *Guāngmíng Ribào*, p. 1. Récupéré sur [https://epaper.gmw.cn/zhdsh/html/2014-11/05/nw.D110000zhdsb\\_20141105\\_2-17.htm?div=-2](https://epaper.gmw.cn/zhdsh/html/2014-11/05/nw.D110000zhdsb_20141105_2-17.htm?div=-2)
- Majia, J. (2018). *Paroles de feu*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- Majia, J., & Wang, X. (2017). Gètǐ de hūhuàn, mínzú de shēngyīn yú rénlei de yìyì — guānyú jí dí mǎ jiā shīgē chuàngzuò de duìhuà. *Nánfāng wéntán*, 03, 44-48+54. doi: <https://doi.org/10.14065/j.cnki.nfw.2017.03.012>
- Mang, M. (2014). Jidi Majia: Our Selves and Our Others. *Chinese Literature Today*, 4(1), 99-107. doi: <https://doi.org/10.1080/21514399.2014.11834036>
- Megaron. (2016, Mars 2016). Jidi Majia, a Chinese poet in Athens. *Megaron*, p. 1. Récupéré sur <https://www.megaron.gr/en/event/jidi-majia-a-chinese-poet-in-athens/>
- Qin, C. (2022). Lún jí dí mǎ jiā shīgē de gòngtóngtǐ yìshí jíqí shūxiě jiàzhí. *Bǎojī wénlǐ xuéyuàn xuébào (shèhuì kēxué bǎn)*, 42(03), 99-106. doi: <https://doi.org/10.13467/j.cnki.jbuss.2022.03.014>
- Simone, A. (2015, Mars 24). 1,200 years later, is Chinese poetry entering a new golden age? *The World*, p. 1. Récupéré sur <https://theworld.org/stories/2015-03-24/no-one-cares-about-poetry-right-check-out-chinas-vibrant-scene>
- Talvet, J. (2018). Literary Creativity and Transgeniality. *Interlitteraria*, 23(2), 215-232. doi: <https://doi.org/10.12697/IL.2018.23.2.2>
- Vermeren, P. (2016). Impérialisme et religion : les deux âges de la colonisation. En P. Vermeren, *La France en terre d'Islam* (pp. 15-34). Paris: Éditions Belin.
- Weaver, A. M., & Weaver, M. S. (2008). Foreword. En C. Lupke (Ed.), *New Perspectives on Contemporary Chinese Poetry* (pp. ix-xvi). New York: Palgrave Macmillan.
- Yang, R. (2016). Qín mǎn lèishuǐ de gēyǒng — lún jí dí mǎ jiā shīgē de yōuhuàn yìshí. *Xīnjiāng yìshù (Hànwén)*, 01, 49-53.
- Zhuang, W. (2009). Jí dí mǎ jiā de jīngshén zītài, shēnfèn yìshí jí shī xìng jiàngòu. *Shī cháo*, 07, 69-77.

### Biographie de l'auteur

**GALAF A Beaton** enseigne le français à l'Université du Malawi. Il est actuellement doctorant en éducation comparée à l'Université normale de Zhejiang (il le poursuit en parallèle avec un Master FLE à l'Université des Antilles) où il a également obtenu son master en éducation comparée en 2019. Ses intérêts de recherche comprennent les études françaises, la littérature comparée, les études sino-africaines et l'éducation comparée. Il a publié un certain nombre d'articles et un chapitre de livre dans diverses publications évaluées par des pairs.